

Paris ce 5 Décembre 1769. rue poissonniere.
Lettre de M. l'abbé de Voisenon.

O mon divin ami, vous vous êtes aussi
Souvenu de moi ! J'ai reçu par la voie de M.
Marin votre tragédie des Suebres. Je ne puis
vous exprimer à quel point j'en suis édifié.
il y a huit jours que j'en faisais l'éloge avec
un ministre qui vous admire, qui honore les
gens de lettres, qui a conservé ses anciens amis
et qui n'en sera jamais abandonné en quelque
circonstance qu'il se trouve. Si à l'avenir
vous ne m'envoyez pas ce que vous ferez,
je m'en vengerais en vous envoyant ce que je
serais.

De vos vers l'éloquence aisée
En consolant l'esprit humain,
Dans nos coeurs porte un jour serain;
Ainsi que la douce rosée
Annonce l'aube du matin.
Vous détestez la violence
D'un prédicateur que l'on craint;
L'homme est fait pour la tolérance,
On l'éclaire dès qu'on le plaint.

abbé de Voisenon
sur les Suebres.

Quand même une erreur prend naissance,
Du premier feu l'esprit atteint
S'allume par la résistance.

N'observez pas son existence
En le tolérant on l'éteint.

Quand des gazettes jansénistes
Les journalistes assommans
Sont les diffus apologistes

De leurs saints morts sans sacrements,
L'ennui que leurs feuilles produisent
Me fait dire en très bon chrétien,
On les tolère, et l'on fait bien,

C'est pour punir ceux qui les lisent.

Mais sur les ouvrages de goût
La tolérance est condamnable,

Je vois que l'on tolère tout,

Et que tout devient exécration.

Nos pièces n'ont point d'action,

Nos opéra sont sans vocalie,

Et leurs scènes sans passion.

N'ont que leur longueur pour scandale.

On tolère des vers nouveaux

Au dessous de ceux de La Fosse,

Des chanteurs dont la voix est fautive,
Et de beaux parleurs pensant faux.

On tolère de froids copistes,

On tolère des soupers tristes,

On tolère des sots titrés,

De grands fripons sont tolérés;

Et moi dont les jours misérables

Que les ans viennent délabrer,

Se passent à voir tolérer

Tant de choses intolérables,

Je reviens près de mon foyer,

Et m'écrie en frondant l'engeance

Qui vient de me fort ennuyer,

Que de maux fait la tolérance!

Adieu, cher divin ami, présentez je vous
prie, mes respects à Madame Denis, je
m'applaudis de l'avoir fort négligée pendant
son séjour à Paris, je regretterais trop son absence.
